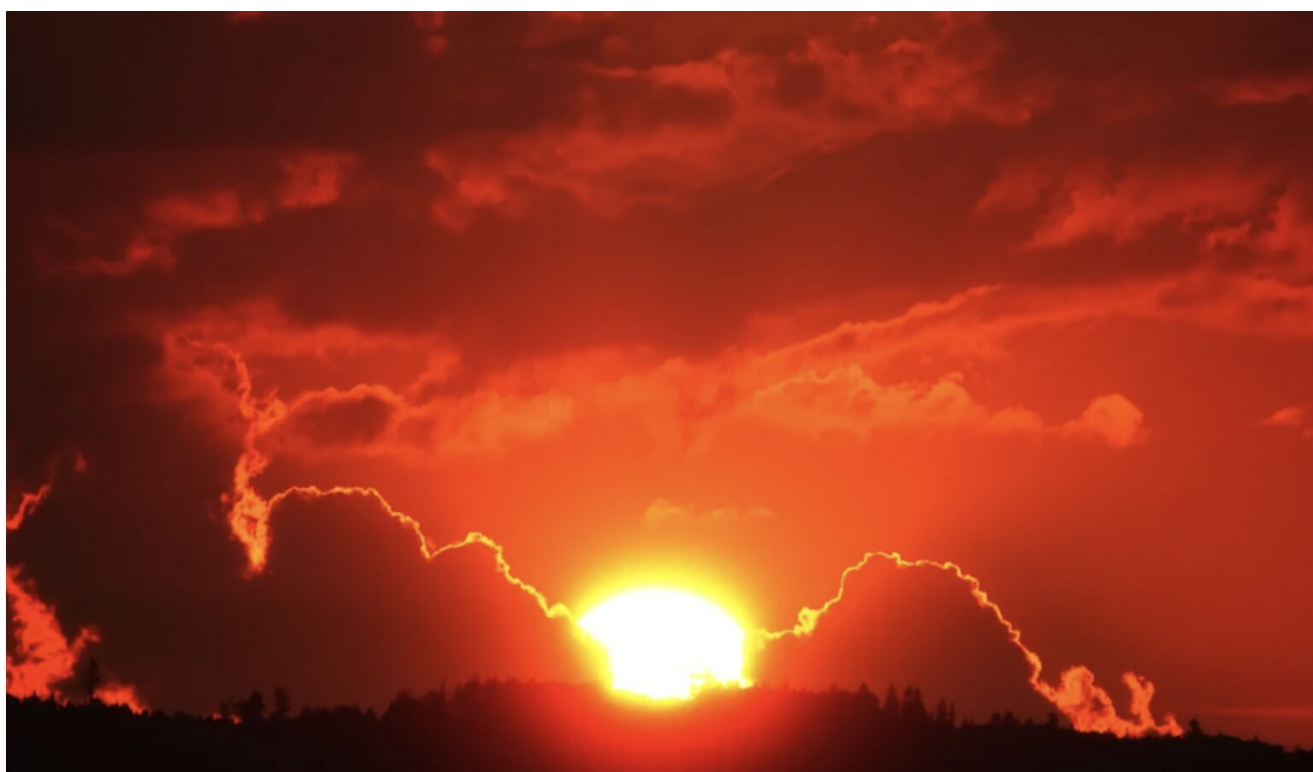
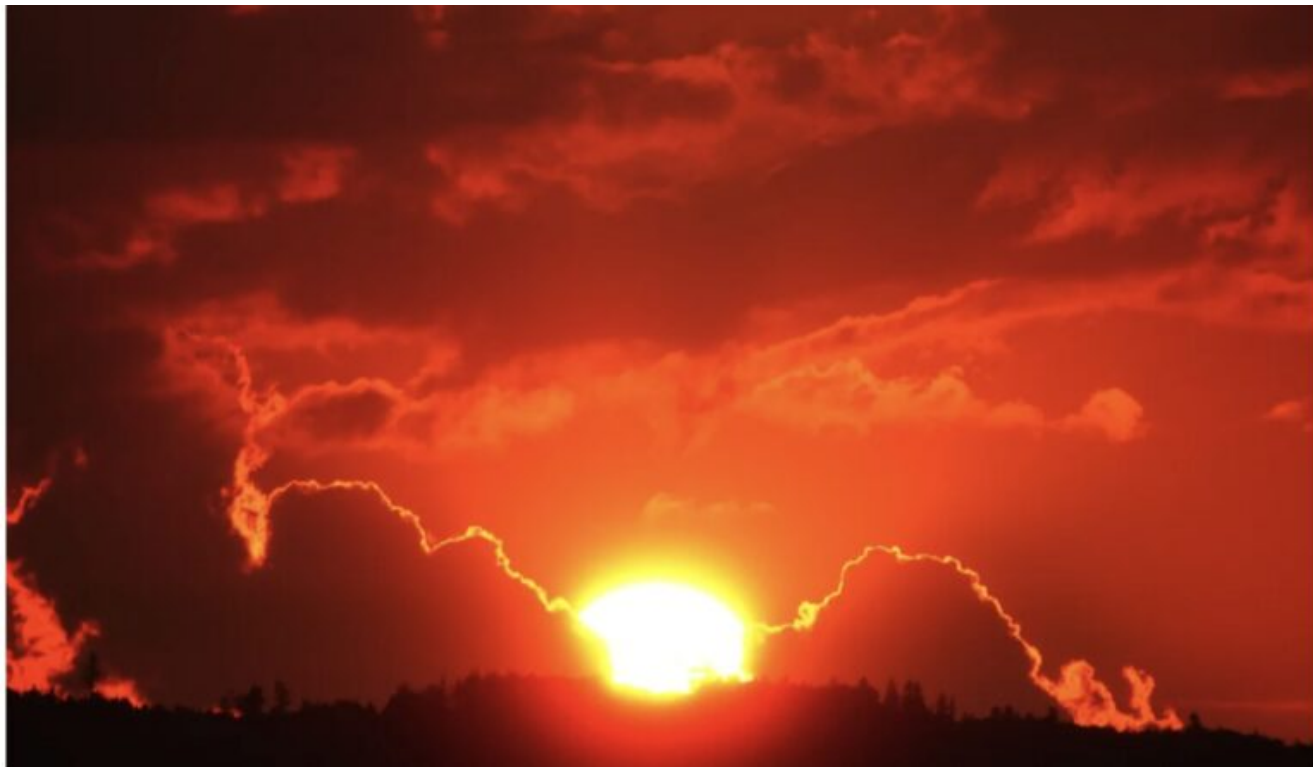


Les escrocs du Giec pris le doigt dans le pot à confiture

écrit par Monique B | 7 août 2025



Le GIEC a inversé les données satellites qui montraient la vraie cause du réchauffement ; la baisse de la

couverture nuageuse et l'ensoleillement

par **Patrice Gibertie**

Les données satellitaires prouvent que le réchauffement est expliqué par la baisse de la couverture nuageuse, le CO2 n'y est pour rien.

[Marc G Wathelet, Ph.D](#) – [@marc_g_wathelet](#)

Les partisans du réchauffement climatique causé par les activités humaines sont **obligés de tricher pour défendre leur thèse !**

La température sur terre reflète la balance entre la chaleur reçue et celle qui s'échappe. La chaleur reçue est modulée par la couverture nuageuse : plus celle-ci est importante, moins de chaleur arrive sur terre.

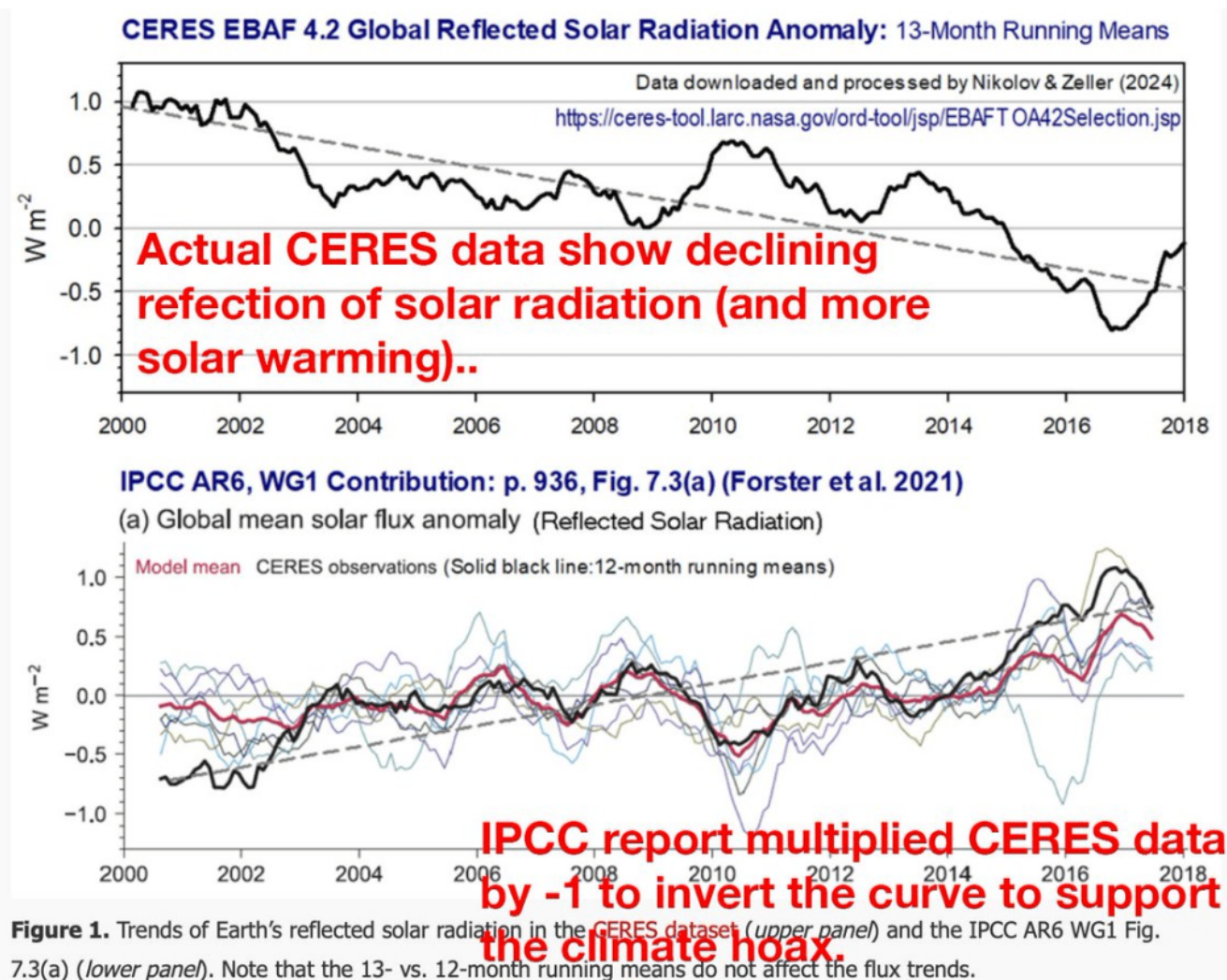
La chaleur qui s'échappe est modulée par les gaz à effet de serre, plus ceux-ci sont abondants, moins de chaleur quitte la terre.

Les données des satellites montrent que l'augmentation de la température correspond à une diminution de la couverture nuageuse, ce qui embête le GIEC parce que **la couverture nuageuse n'est pas déterminée par l'activité humaine.**

Donc ils trichent, inversant les données de la couverture nuageuse... Quand on a besoin de tricher c'est que la thèse ne tient pas la route.

[@IPCC_CH](#) a inexplicablement manipulé les données satellitaires concernant le rayonnement solaire réfléchi pour cacher le fait que *le réchauffement du XXIe siècle est dû à l'augmentation du réchauffement solaire par rapport aux émissions.* En d'autres termes, si l'AR6 du GIEC avait reconnu l'augmentation de l'absorption de la

lumière solaire par la Terre au cours du XXI^e siècle mesurée par CERES, cela aurait invalidé l'affirmation centrale du rapport selon laquelle les émissions de carbone humaines étaient le principal moteur du climat au cours des dernières décennies.



Depuis plus de 2,4 décennies, le projet NASA Clouds and the Earth's Radiant Energy System (CERES) fournit des données satellitaires de pointe sur le rayonnement solaire réfléchi et le rayonnement thermique émis par la Terre, ainsi que sur plusieurs paramètres des nuages. Ces observations sont cruciales pour la quantification de la dynamique climatique mondiale et l'évaluation appropriée des facteurs climatiques. Les données CERES ont montré que l'absorption annuelle moyenne d'énergie solaire par la Terre a augmenté de $2,0 \text{ W m}^{-2}$ de 2000 à 2020 (et de $2,7 \text{ W m}^{-2}$ entre 2000 et 2023) en raison

d'une diminution de l'albédo planétaire, principalement due à une réduction des nuages de basse altitude. À titre de comparaison, selon le sixième rapport d'évaluation du GIEC, le forçage anthropique total de 1750 à 2019 était de $2,72 \text{ W m}^{-2}$ ([Forster et al. 2021](#), section 7.3.5.2). Ainsi, le forçage solaire mesuré au cours des 2,4 dernières décennies a la même ampleur que le forçage anthropique estimé par les modèles au cours des 27 dernières décennies !

Une lecture attentive du chapitre 7 de la contribution du groupe de travail I au rapport 2021 du GIEC révèle que **non seulement le forçage solaire mesuré contrôlé par l'albédo a été ignoré en tant que facteur climatique dans les conclusions du rapport, mais que la section 7.2.2 du chapitre 7 contient la figure 7.3, qui montre des tendances opposées des flux solaires réfléchis et des flux thermiques sortants à celles observées par CERES**. Cet article présente les résultats de notre enquête sur la figure 7.3 du GIEC.

Après avoir examiné le référentiel de données du GIEC sur [GitHub.com](#) et avoir communiqué avec deux auteurs principaux du chapitre 7, nous avons découvert que les anomalies globales du CERES en matière de rayonnement à ondes courtes réfléchi et de rayonnement à ondes longues sortant ont été multipliées par -1 dans le code informatique utilisé pour générer la figure 7.3. Cela a provoqué une inversion des tendances à long terme de ces paramètres climatiques clés. Le Dr Matthew Palmer, l'un des auteurs de la section 7.2.2, a admis dans un message électronique que cette inversion de tendance avait été effectuée intentionnellement, mais n'a pas réussi à fournir une justification convaincante.

Les résultats de l'inversion de tendance des données de rayonnement du CERES dans le sixième rapport d'évaluation du GIEC sont très importants. Ainsi, la

figure 7.3 donne l'impression fausse que le forçage solaire n'a joué aucun rôle dans le réchauffement récent et que l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère a provoqué une rétention de chaleur dans le système climatique en entravant le rayonnement solaire sortant. En réalité, le forçage solaire explique l'ensemble du réchauffement troposphérique depuis 2000, et il n'y a aucun signe de «piégeage de chaleur» par les gaz à effet de serre dans le système. **Si le GIEC avait reconnu l'augmentation de l'absorption de la lumière solaire par la Terre au XXI^e siècle, cela aurait invalidé l'affirmation centrale du rapport selon laquelle les émissions de carbone d'origine humaine ont été le principal facteur du climat au cours des dernières décennies.**

En conclusion, il semble que les anomalies de flux radiatif de la Fig. 7.3 aient été manipulées et qu'une discussion sur les tendances à long terme du CERES dans la Section 7.2.2 ait été intentionnellement omise, car les observations réelles représentent un défi empirique important pour l'agenda politique de l'ONU fixé par la Résolution A/RES/43/53 en 1988 pour promouvoir le changement climatique anthropique.

La page 936 du rapport du GIEC *sur les changements climatiques 2021 : fondements scientifiques physiques* ([GIEC, 2021](#)) contient la figure suivante :

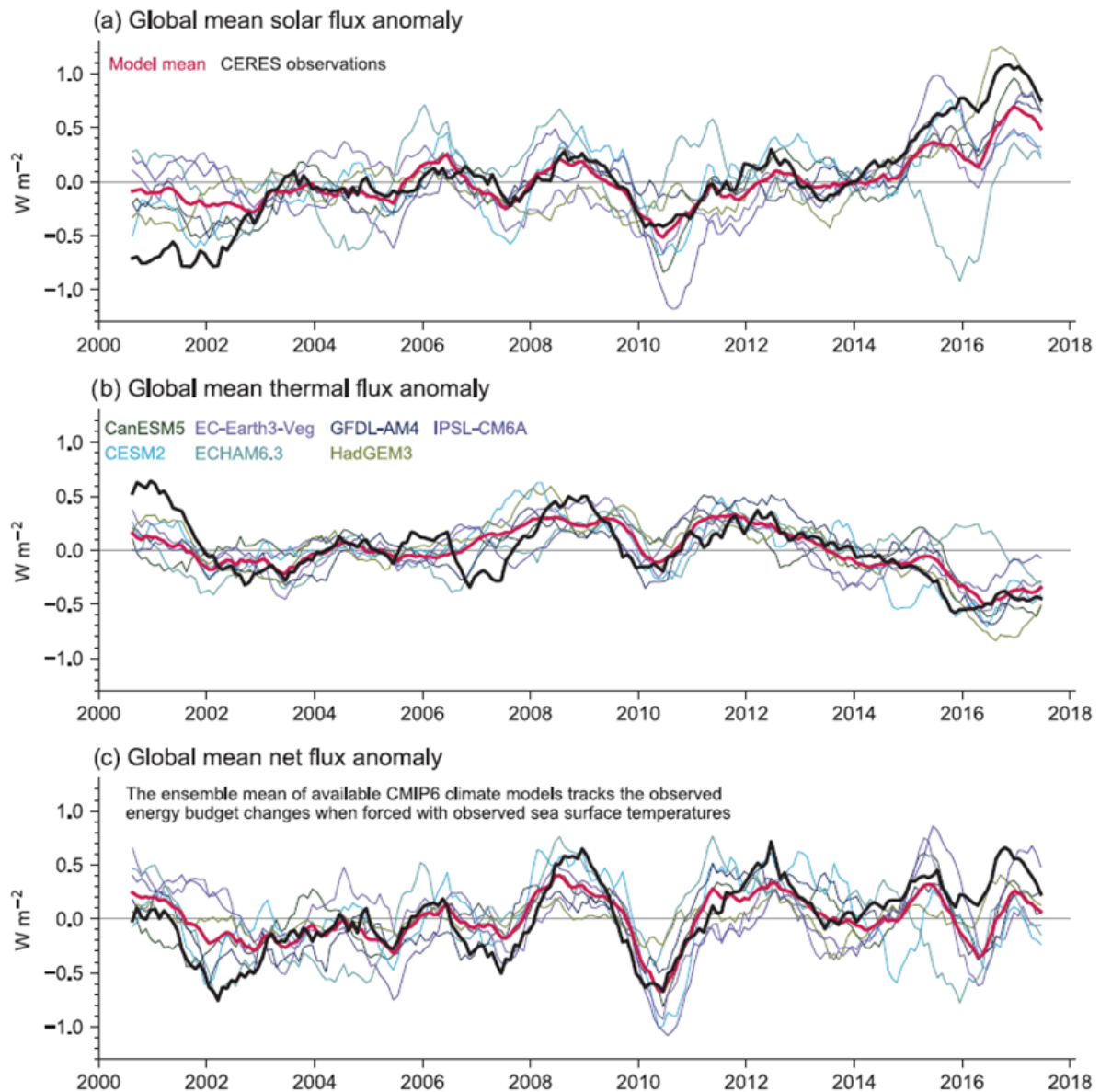


Figure 7.3 | Anomalies in global mean all-sky top-of-atmosphere (TOA) fluxes from CERES-EBAF Ed4.0 (solid black lines) and various CMIP6 climate models (coloured lines) in terms of (a) reflected solar, (b) emitted thermal and (c) net TOA fluxes. The multi-model means are additionally depicted as solid red lines. Model fluxes stem from simulations driven with prescribed sea surface temperatures (SSTs) and all known anthropogenic and natural forcings. Shown are anomalies of 12-month running means. All flux anomalies are defined as positive downwards, consistent with the sign convention used throughout this chapter. The correlations between the multi-model means (solid red lines) and the CERES records (solid black lines) for 12-month running means are: 0.85 for the global mean reflected solar; 0.73 for outgoing thermal radiation; and 0.81 for net TOA radiation. Figure adapted from Loeb et al. (2020). Further details on data sources and processing are available in the chapter data table (Table 7.SM.14).

Le panneau (a) de la figure 7.3 montre les anomalies du flux solaire réfléchi, le panneau (b) montre les anomalies du flux thermique (ondes longues) émis (sortant) et le panneau (c) montre les anomalies de flux net calculées comme une différence entre les anomalies d'ondes courtes (SW) solaires absorbées et les anomalies d'ondes longues (LW) sortantes. Étant donné que la réflexion est l'opposé de l'absorption, les anomalies SW absorbées sont obtenues en multipliant simplement les anomalies solaires réfléchies par -1. La figure 7.3 montre également les résultats de simulation de 7

modèles climatiques qui ont été forcés par les températures de surface de la mer (SST) observées et les conditions aux limites de la glace de mer. Notez que les données CERES sont représentées par des lignes noires épaisses tandis que les moyennes multi-modèles sont représentées par des lignes rouges épaisses.

Le problème avec la figure 7.3 du GIEC est que les tracés du rayonnement solaire réfléchi et du rayonnement thermique sortant montrent des tendances temporelles opposées à celles trouvées dans les observations réelles du CERES. Les figures 1 et 2 ci-dessous illustrent ce fait. Dans le même temps, le flux net (aussi appelé déséquilibre énergétique de la Terre ou EEI) dans la figure du GIEC présente une tendance correcte (figure 3).

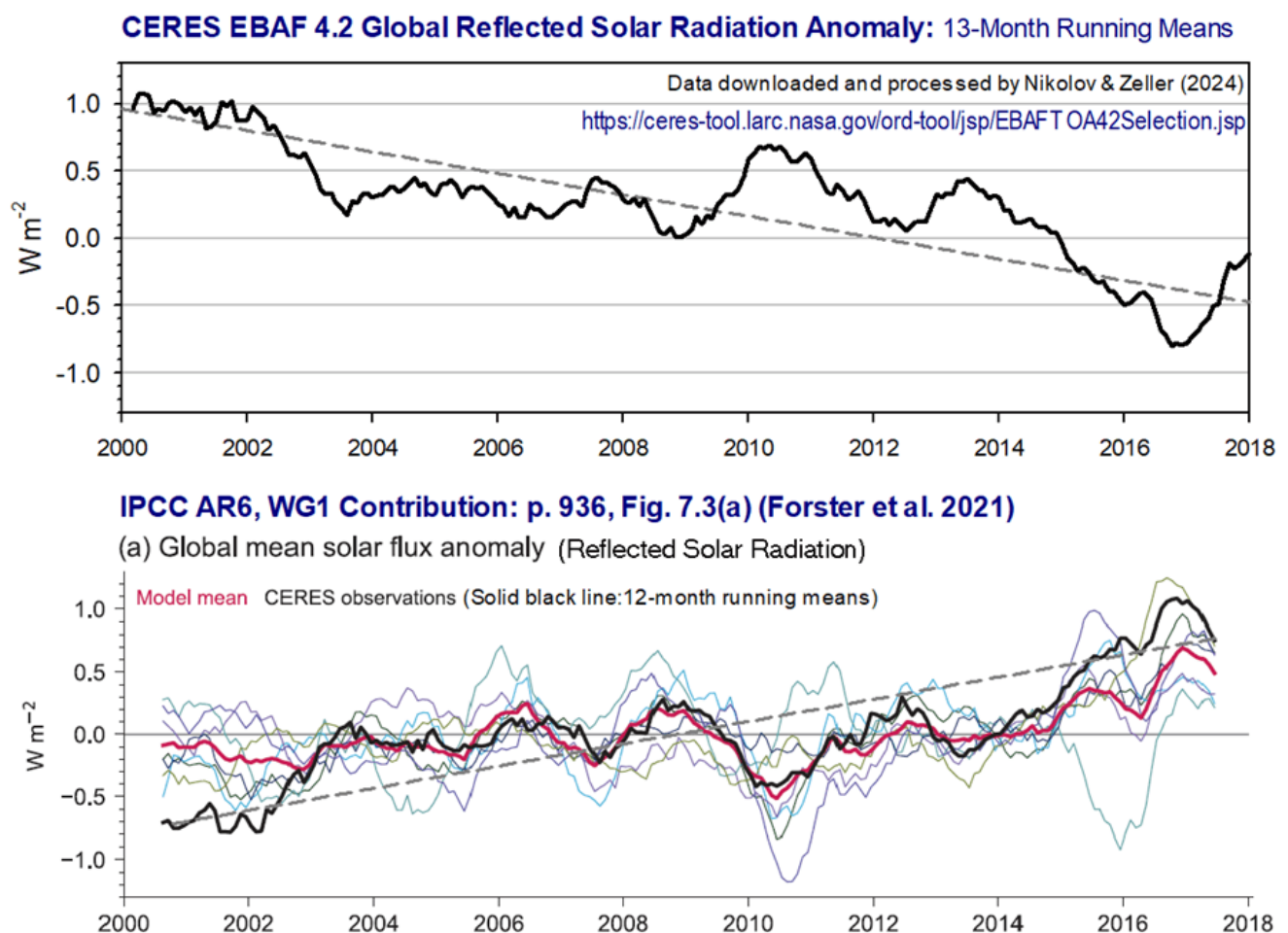


Figure 1. Tendances du rayonnement solaire réfléchi de la Terre dans l'Ensemble de données CERES (panneau

supérieur) et la figure 7.3(a) du GT1 du GIEC AR6 (panneau inférieur). Il convient de noter que les moyennes mobiles sur 13 et 12 mois n'ont pas d'incidence sur les tendances des flux.

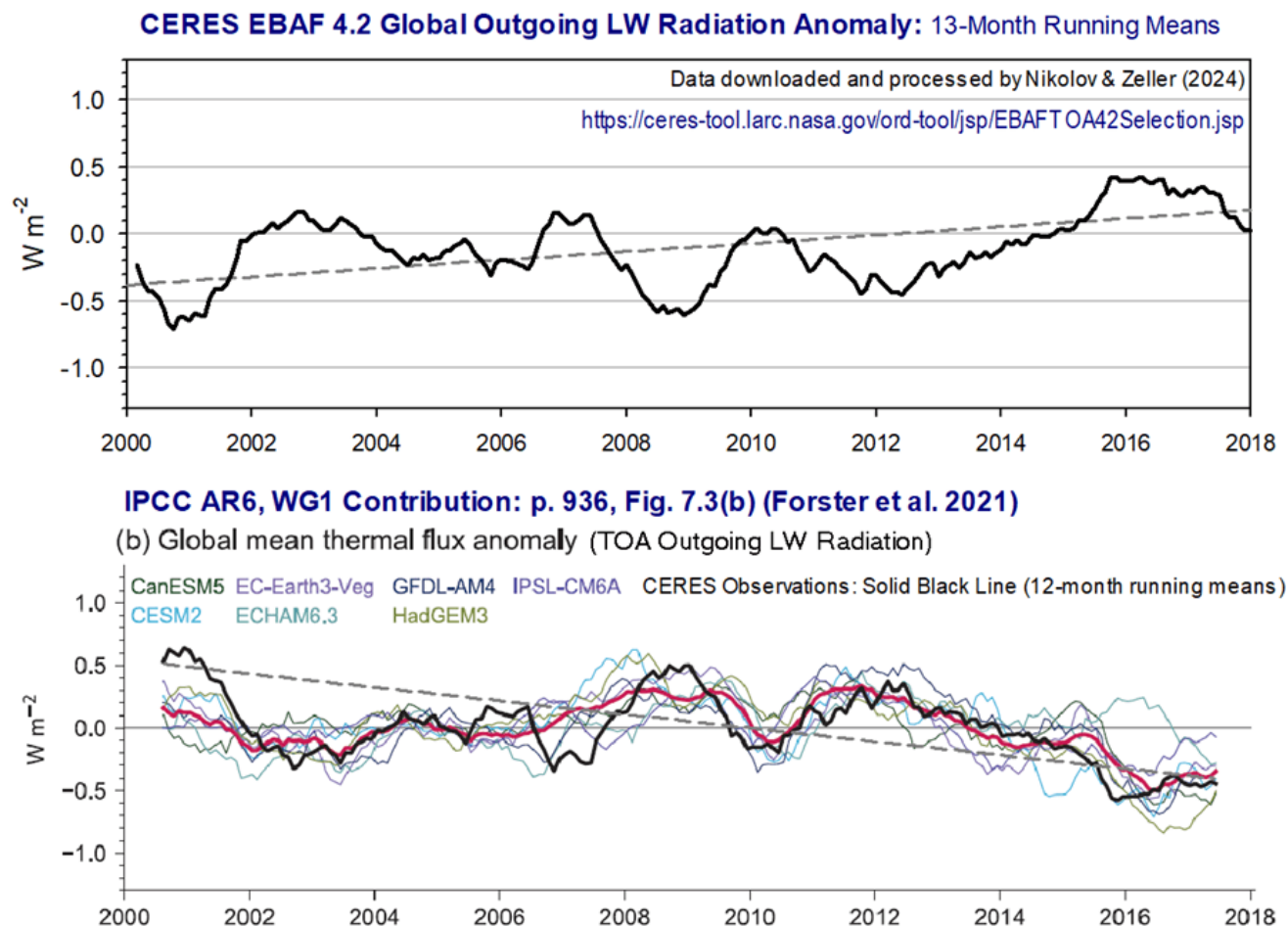
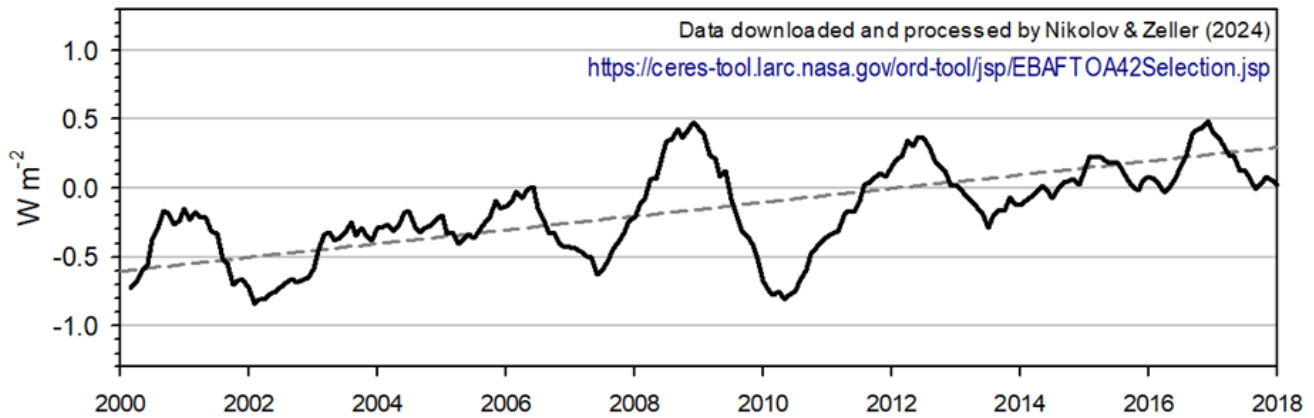


Figure 2. Tendances du rayonnement thermique sortant de la Terre dans l'[Ensemble de données CERES](#) (panneau supérieur) et la figure 7.3(b) du GT1 du GIEC AR6 (panneau inférieur). Il convient de noter que les moyennes mobiles sur 13 et 12 mois n'ont pas d'incidence sur les tendances des flux.

CERES EBAF 4.2 Global Mean Net Flux Anomaly: 13-Month Running Mean



IPCC AR6, WG1 Contribution: p. 936, Fig. 7.3(c) (Forster et al. 2021)

(c) Global mean net flux anomaly CERES Observations: Solid Black Line (12-month running mean)

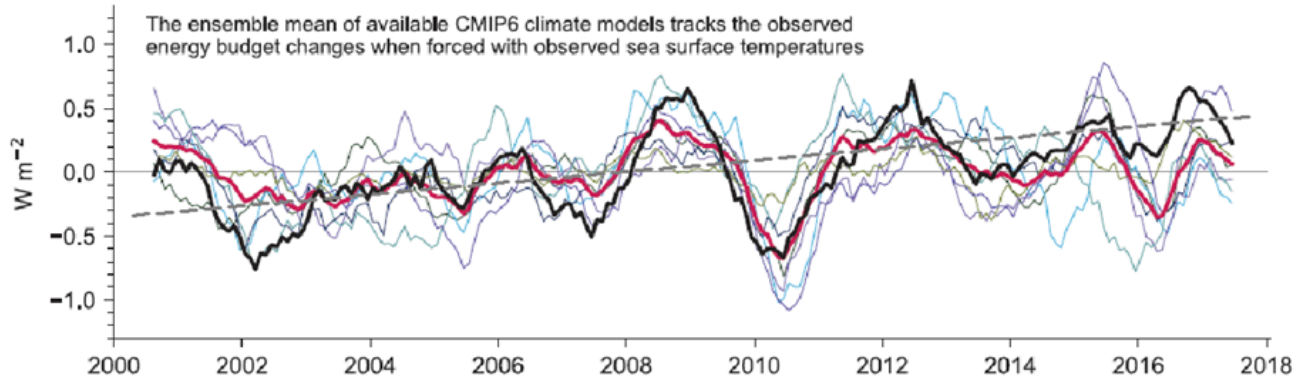


Figure 3. Tendances du flux radiatif net de la Terre (déséquilibre énergétique) dans l'[Ensemble de données CERES](#) (panneau supérieur) et la figure 7.3(c) du GT1 du GIEC (panneau inférieur). Il convient de noter que la tendance du flux net n'a pas été modifiée dans la figure 7.3 du GIEC.

Nous avons découvert ce problème de tendance des données alors que nous travaillions sur un article évaluant la contribution de la diminution de l'albédo de la Terre depuis 2000 au réchauffement récent en utilisant l'[ensemble de données CERES](#).

Après un examen plus approfondi, il nous est apparu clairement que l'inversion de tendance des anomalies de flux solaire réfléchi et thermique émis semblait avoir été obtenue en multipliant la série de données d'origine par -1. Le texte du sixième rapport d'évaluation du GIEC faisant référence à la figure 7.3 ne mentionne rien sur

la modification des tendances des principaux paramètres du bilan énergétique mondial, ni ne fournit d'explication claire de la raison qui sous-tend cette inversion. Cependant, la légende de la figure 7.3 du GIEC contient la phrase particulière suivante : *«Toutes les anomalies de flux sont définies comme positives vers le bas, conformément à la convention de signe utilisée dans tout ce chapitre»*. Cette affirmation est déroutante, car les anomalies de flux sont indépendantes de la direction du flux. Les anomalies sont simplement des écarts entre les données de séries temporelles et une valeur de référence choisie arbitrairement. Dans le cas de l'ensemble de données CERES, les anomalies de flux sont calculées par rapport à la valeur moyenne de la série temporelle désaisonnalisée sur toute la période d'observation. Par conséquent, c'est le choix d'une valeur de référence qui détermine uniquement si une anomalie est positive ou négative, quelle que soit la direction du flux. En d'autres termes, le signe d'une anomalie n'est pas soumis à la définition d'une direction de flux positive comme le suggère la légende de la figure 7.3. De plus, le calcul des anomalies d'un paramètre environnemental (comme la température globale, la teneur en chaleur des océans, le flux radiatif planétaire, etc.) ne modifie pas la tendance temporelle de l'ensemble de données d'origine. Il s'agit là d'une connaissance de base dans le domaine de la science du climat. À cet égard, l'affirmation de la légende de la figure 7.3 qui relie les anomalies à une direction de flux est physiquement dénuée de sens et prête à confusion.

Un autre problème avec la figure 7.3 du GIEC est que les anomalies de flux net présentées dans le panneau (c), dont la tendance n'a pas été modifiée, ne peuvent pas être calculées à partir des séries temporelles présentées dans les panneaux (a) et (b) comme prévu.

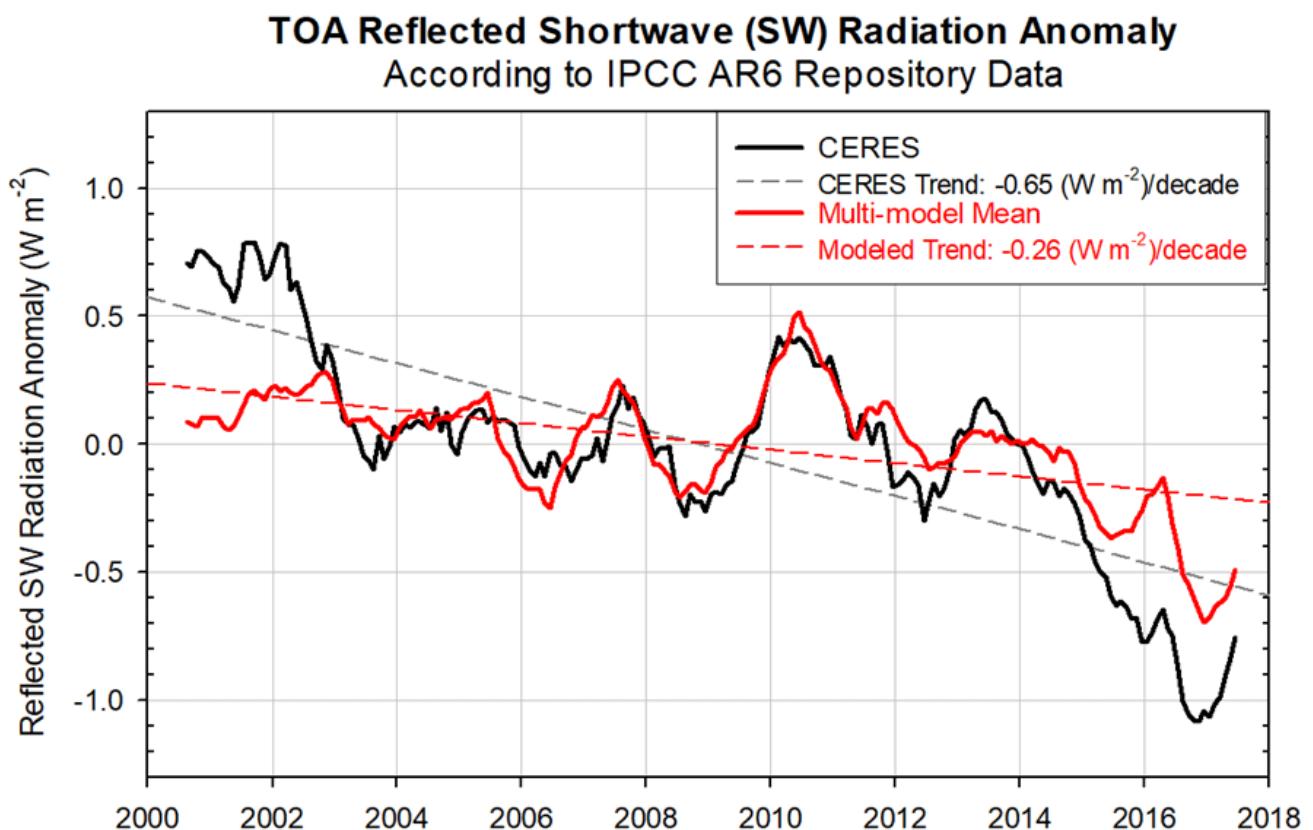
Comme l'anomalie de flux net est une différence entre les anomalies des flux solaires absorbés et thermiques émis, les graphiques du panneau (c) sont physiquement et numériquement incompatibles avec ceux tracés dans les panneaux (a) et (b).

Correspondance avec les auteurs du GIEC sur la Fig. 7.3

Afin de clarifier la situation ci-dessus, nous avons contacté les auteurs principaux coordonnateurs du chapitre 7 de la [contribution du GIEC AR6 WG1](#), [le professeur Piers Forster](#) de l'université de Leeds (Royaume-Uni) et [le professeur Trude Storelvmo](#) de l'université d'Oslo (Norvège). Nous leur avons demandé qui étaient les auteurs de la section 7.2.2 du chapitre 7, où apparaît la figure 7.3. Le professeur Forster a rapidement répondu en nous informant que la section 7.2.2 avait été rédigée et éditée par [le Dr Matthew Palmer](#) de l'université de Bristol et du Met Office britannique (Royaume-Uni) et [le Dr Chris Smith](#) de l'université de Leeds (Royaume-Uni). Le Dr Palmer était l'auteur principal de cette section. Le professeur Forster nous a également fourni un lien vers le référentiel du GIEC AR6 WG1 sur [GitHub.com](#), où résident tous les fichiers de données et les scripts de traitement Python utilisés pour générer les figures apparaissant dans le rapport du WG1.

Nous avons effectué une recherche dans le référentiel GitHub et trouvé [trois fichiers texte](#) contenant les données sources de la figure 7.3 ainsi qu'un [script de traçage Python](#) utilisé pour générer les panneaux de la figure. Il y avait un fichier TXT pour chaque panneau de la figure 7.3 fournissant à la fois les observations CERES et les projections du modèle climatique couvrant la période juillet 2000 – juin 2017. Après avoir inspecté les fichiers de données et le script Python, nous avons découvert qu'en effet, les anomalies

mensuelles désaisonnalisées des flux solaires réfléchis et thermiques émis ont été multipliées par -1, ce qui a entraîné une inversion des tendances d'origine, et que cette manipulation des données s'est produite dans le script Python générant les panneaux de la figure 7.3. Les fichiers texte contenaient des données non modifiées qui présentaient des tendances correctes. La figure 4 illustre les anomalies des flux solaires réfléchis et thermiques sortants provenant des observations CERES et des simulations du modèle climatique telles qu'elles apparaissent dans les fichiers de données texte sur GitHub. La figure 5 montre une partie du script Python, où les signes des anomalies à ondes courtes (SW) et à ondes longues (LW) (paramètres de code *SW_dict* et *LW_dict*) sont inversés pendant le processus de traçage en plaçant un signe *moins* devant les tableaux de données correspondants. Le script Python a inversé les tendances des données CERES et des projections du modèle climatique.



TOA Outgoing Longwave (LW) Radiation Anomaly According to IPCC AR6 Repository Data

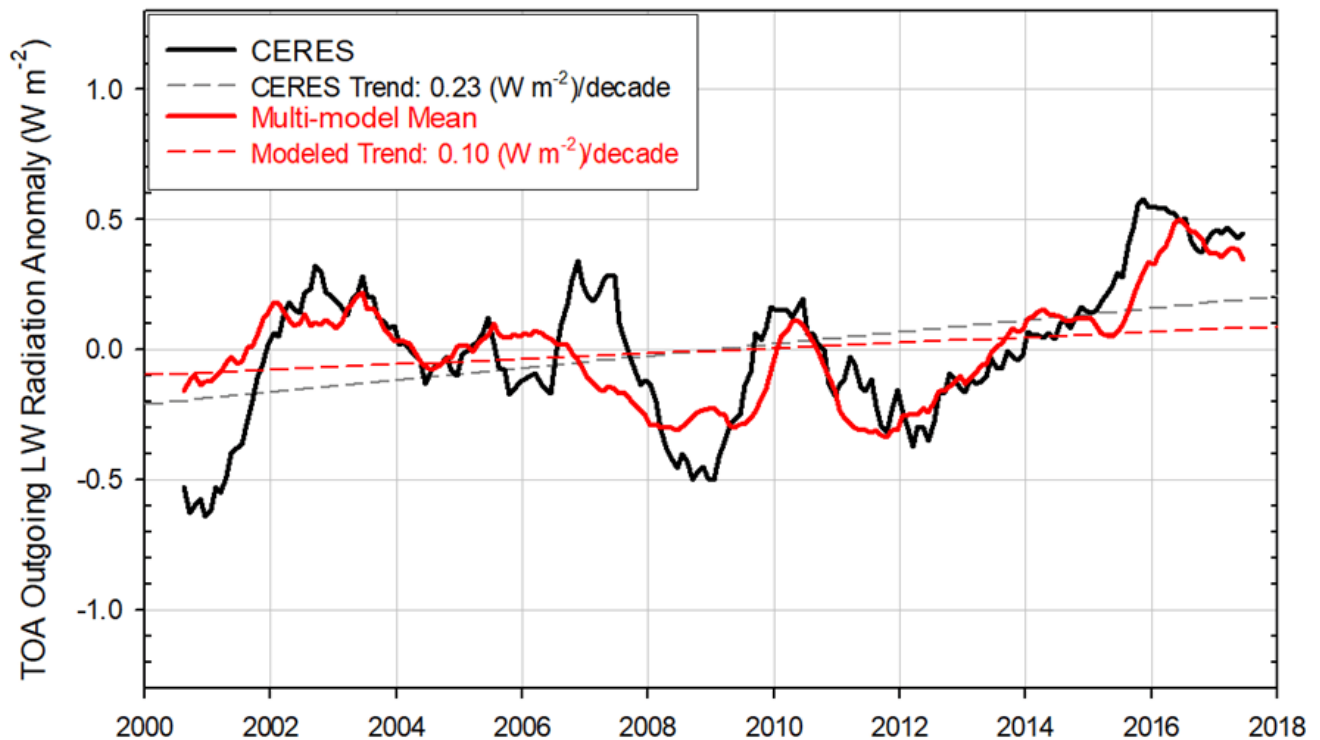


Figure 4. Graphiques des anomalies du flux solaire réfléchi et du flux thermique sortant TOA trouvées dans [fichiers de données texte](#) dans le référentiel GitHub du GIEC utilisé pour générer la figure 7.3 dans le GIEC AR6 WG1. Ces données montrent des tendances correctes.

[Source](#)